

COMPAGNIE COUP DE POKER

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Et si je n'avais jamais rencontré **Jacques Higelin**

Mise en scène Guillaume Barbot



CIE COUP DE POKER
THÉÂTRE-MUSIQUE
GUILLAUME BARBOT

www.coupdepoker.org

Générique

AVEC

Zoon Besse

ECRITURE

Zoon Besse et Guillaume Barbot

MISE EN SCÈNE

Guillaume Barbot

DIRECTION MUSICALE

Pierre-Marie Braye-Weppe

REGARD DRAMATURGIQUE

Agathe Peyrard

DURÉE

55 minutes

Forme autonome à installer partout

PRODUCTION : Cie Coup de Poker

COPRODUCTION : Centre Culturel l'Imprévu de Saint-Ouen l'Aumône,

SOUTIENS : Le CentQuatre, Les Studios de Virecourt, le Département de Seine-et-Marne

La Cie Coup de Poker est conventionnée par la DRAC Ile-de-France
La Cie Coup de Poker est associée au Théâtre de Chelles, à DSN Scène nationale de Dieppe, et en compagnonnage avec L'Imprévu Centre Culturel de Saint-Ouen l'aumône



I Contexte socio politique des années Higelin

1. Histoire du punk
 - 1.1 Naissance du punk
 - 1.2 Mort du punk, influences

2. Higelin, punk français
 - 2.1 Biographie
 - 2.2 Higelin, ses influences
 - 2.3 Higelin sur scène

3. Le punk aujourd'hui ?
 - 3.1 Héritage musical
 - 3.2 Héritage politique

II Un texte hommage à la rencontre avec la musique

1. Le processus d'écriture comme une rencontre : un texte à 4 mains
2. Un texte-chanson adressé à une nouvelle génération
3. Le topos de la rencontre

III Un portrait d'Higelin, miroir d'une génération

1. Une esthétique du double, un portrait en creux de Zoon
 - 1.1 Higelin comme double
 - 1.2 Un contre modèle
2. Une galerie de portraits d'une génération révoltée
 - 2.1 Politique à la Higelin

IV Annexe

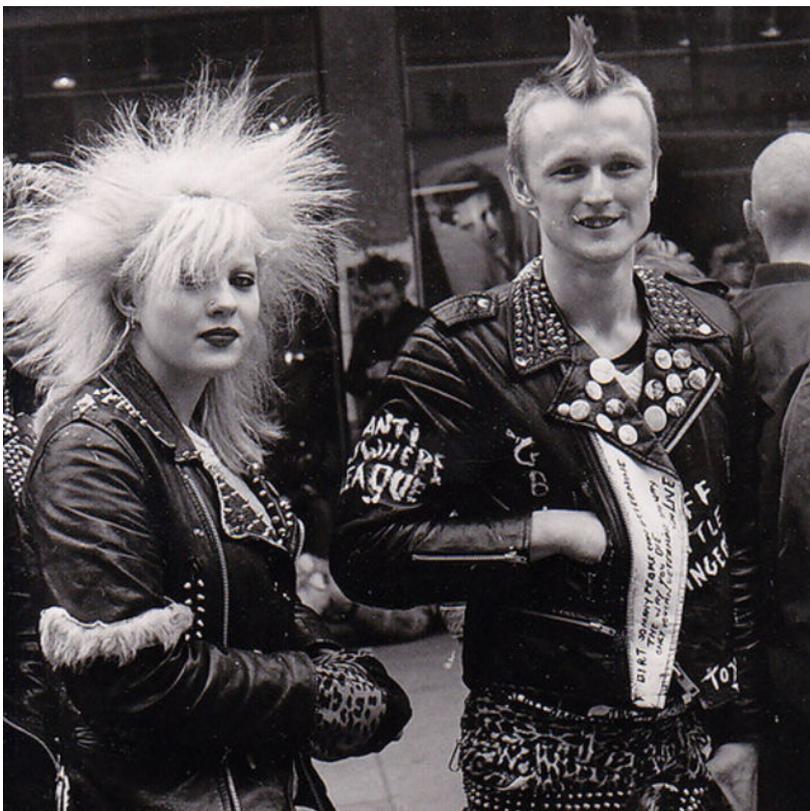
1. Extraits du texte
2. Entretiens d'Higelin



I Contexte socio politique des années Higelin

1. Histoire du punk

1.1 Naissance du punk



Mouvement musical ayant atteint son apogée vers 1977 en Grande-Bretagne, le punk, ou punk-rock, se voulait l'expression brute d'une jeunesse désœuvrée, révoltée et provocatrice.

La naissance du punk constitue certainement l'un des événements les plus importants de toute l'histoire du rock. Le terme signifie en anglais « moche », « qui ne vaut rien ». À



l'origine, au milieu des années 1960, il est utilisé pour désigner des groupes de rock amateurs et bruyants, qui répètent dans des garages (d'où, également, l'appellation « rock garage »), comme les Américains The Shadows Of Knight, The Sonics ou The Remains. Le nom réapparaît en 1970 aux États-Unis pour désigner des formations sauvages et à la musique primaire, dont les thèmes tournent autour du mal de vivre, de la drogue et du sexe : MC5, Iggy Pop & The Stooges et The New York Dolls. Le manager de ces derniers, un Londonien du nom de Malcom McLaren, va exporter ce terme et ce concept dans la capitale britannique, pour le commercialiser littéralement en lançant un groupe qu'il fabrique de toutes pièces, The Sex Pistols. À grands coups de provocations et de textes sarcastiques, prônant l'anarchie, l'esclandre et le manque total de technique instrumentale, les Sex Pistols ouvrent une brèche dans laquelle s'engouffrent une multitude d'artistes avides de scandale, désireux de rompre avec la « prétention » qui s'était installée dans le rock des années 1970 : The Damned, The Clash ou The Buzzcocks en Grande-Bretagne, The Heartbreakers et The Ramones aux États-Unis, Nina Hagen Band en Allemagne, Métal Urbain, Starshooter ou Oberkampf en France.¹

L'Angleterre des années 1970 se voit fortement touchée par les crises pétrolières qui plongent le pays dans une grave récession. Le taux de chômage en constante escalade atteindra des sommets à l'hiver 1978-79, lors de cette période baptisée par les Anglais « l'hiver du mécontentement »⁵. Le climat social est alors au summum de sa précarité et c'est ce qui portera les Conservateurs de Margaret Thatcher au pouvoir, après cinq années très difficiles du Parti Travailleiste (1974-1979)⁶. Adeptes de la boutique de McLaren et de la musique venue des décombres de New York, une partie de la jeunesse découvre et exploitera le punk pour canaliser sa colère. Un aspect fondamental distinguera cependant

¹ Encyclopædia Universalis, entrée « punk »



les nouveaux groupes anglais des groupes américains : dû au contexte économique frustrant et pénible, les groupes anglais s'attaqueront à la société plutôt que de se limiter à la décrire. L'Angleterre, jugée dans un état lamentable, constitue la cible principale des jeunes contestataires. Les artistes britanniques développent un discours tout aussi nihiliste et une esthétique encore plus choquante - notamment par l'utilisation de la croix gammée - que les groupes américains. Les thèmes qu'ils abordent se rattachent à leur réalité sociale : le désespoir dans le discours politique, l'état précaire de la société, le désordre urbain... En s'en prenant aux structures même de l'ordre public, les punks sortiront de l'ombre pour s'affirmer comme un véritable phénomène national et planétaire au cours de l'année 1977. Le traitement médiatique, misant souvent sur le scandale, contribuera aussi grandement à placer les punks à l'avant-plan de la société anglaise.

C'est donc dans ce contexte troublé qu'apparaît le punk. Né d'une sous-culture sombre, il devient rapidement un phénomène médiatique et un mouvement de masse qui seront récupérés par des jeunes de classe moyenne ou bourgeoise. Le discours des artistes, musiciens ou non, fait constamment référence à la destruction et au désespoir. Tant dans les chansons que dans les images utilisées sur les vêtements et affiches, il est question d'anéantissement, d'explosion, de décomposition et du côté artificiel de la société.





Bien qu'ils se présentent au départ sous les traits d'une sous-culture, les punks se retrouvent rapidement sous les projecteurs des grands médias anglais. Le punk a des répercussions immédiates : il change le paysage culturel et social en Angleterre et contribue à transformer l'industrie musicale. Souvent associé à la destruction, au nihilisme et à l'anarchisme, le mouvement punk anglais agira toutefois comme catalyseur artistique pour de nombreux jeunes anglais de l'époque.²

En France, le phénomène se popularise vers le début des années 80 mais sera plus orienté vers le côté libertaire du mouvement. On est dans le conflit générationnel et politisé plutôt que dans une lutte des classes, si bien que toutes les franges de la société se retrouvent ; les banlieusards comme les héritiers du 16ème. Les Français opposent le « No Future » de leurs cousins prolétaires anglais, à un « Yes Future » d'une jeunesse qui veut changer les choses. Parmi les groupes porteurs de ce message, l'on peut nommer La Souris Déglinguée et les incontournables Béruriers Noirs qui se sont reformés pour le titre «

² Mémoire de recherche de Mathieu Saint-Hilaire, 2012, Université de Sherbrooke, <https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/5720/MR91049.pdf?sequence=1&isAllowed=y>



Mourir à Paris », suite aux évènements tragiques du 13 novembre, mais qui déjà dans les années 85 faisaient chanter à tous les jeunes de l'hexagone « La Jeunesse Emmerde le Front National ».³

1.2 Mort du punk, influences

L'année 1978 est souvent associée à la mort du punk ou, du moins, de son essence en raison de sa commercialisation et de la perte de son authenticité marginale. Un grand nombre d'artistes s'inspireront alors de la philosophie du courant punk dans différents projets de nature plus constructive. On verra l'apparition d'un punk socialement engagé qui prendra ses distances à l'égard du discours nihiliste. D'ailleurs, un festival contre le racisme (Rock Against Racism) sera créé par des punks. De fait, ces jeunes créateurs auront la volonté d'amalgamer différents styles musicaux afin d'expérimenter de nouvelles sonorités - ici apparaîtra une complicité culturelle avec la musique reggae et ska des immigrants jamaïcains, les deux cultures se côtoyant souvent dans les mêmes quartiers. Ces jeunes seront à l'origine de la création d'une quantité impressionnante de compagnies de disques indépendantes et de fanzines. L'émergence de ces nouvelles compagnies changera la façon de produire et de distribuer la musique, alors que l'apparition des fanzines influencera plutôt la façon de lire et d'écrire sur la musique.

³ <https://www.opnminded.com/2015/12/01/punk-musique-histoire.html>





2. Higelin, punk français

2.1 Biographie



⁴ A la Fête de l'Huma en 1986. Photographie André Durand



Surnommé le « Punk sans crête », Jacques Higelin comptait parmi les chanteurs les plus aimés des français, touchant au cœur la génération post-68. Un succès qui culminera dans les années 1990-2000, période durant laquelle son personnage facétieux, direct et ésotérique, fera merveille.

D'origine modeste mais encouragé par des parents et des grands-parents épris de musique et de spectacle, Higelin va d'abord graviter dans le cercle des techniciens du cinéma (cascades) pour finalement rejoindre les plateaux des années 1950 où ses rencontres avec le chef opérateur Pierre Goupil (directeur de la photo) et le guitariste manouche Henri Crolla seront décisives. Peu enclin à vivre au rythme de fabrication d'un film, il cultive une relation amour/haine avec le cinéma et dès la fin des années 1960, et préfère s'investir sur les planches du théâtre d'avant-garde (avec Rufus et Brigitte Fontaine) à « La Vieille grille » où s'invente le théâtre anticonformiste qui deviendra le café théâtre.

Jacques Higelin « ne vit pas sa vie , il la rêve », toujours un peu en décalage avec la time line d'une carrière ordinaire. Il a participé aux mouvements les plus novateurs de l'après-guerre, du jazz au free jazz, à la musique expérimentale de la fin des années 1960 jusqu'au punk-rock des années 1975-1980. A 35 ans, il sera ainsi l'un des premiers punks français. Au fil du temps, il est devenu le porte-voix d'un courant alternatif popularisé par le printemps de Bourges et qui a révélé une nouvelle scène made in France : Renaud, Hubert-Felix Thiéfaine, Bernard Lavilliers, Charlélie Couture... Musicalement, Jacques Higelin propose un kaléidoscope unique, allant de l'approche expérimentale et psychédélique (la période Saravah notamment), au rock dur, à la ballade tendre ou la chanson traditionnelle. Très inventif sur des motifs de jazz ou d'improvisation, il est en revanche beaucoup plus classique sur le rock même si quelques rencontres l'amèneront à évoluer vers un style plus moderne, plus libéré. Pour autant, il revient progressivement au format de la chanson, l'agrémentant de ces influences World music qui marqueront les années 90.

L'oeuvre de Jacques Higelin s'incarne principalement sur scène où il parvient à créer une relation unique avec un public fidèle qui le suivra tout au long de son immense carrière de showman. L'artiste sera de toutes les fêtes, de tous les formats de scène, des plus ambitieux (Bercy en 1986) au plus intimiste. Son ultime concert, en octobre 2015, à la Philharmonie de Paris, accompagné par l'Orchestre national d'île de France s'achèvera par une standing ovation de 20 minutes devant un public ému, soudainement conscient qu'il assiste au dernier concert du « grand Jacques ». ⁵

⁵ <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/jacques-higelin-la-vie-lamour-la-mort-1940-2018>



BIOGRAPHIE

JACQUES HIGELIN



Né le 18 octobre 1940
à Brou-sur-Chantereine (Seine-et-Marne)

6 avril 2018 Meurt à Paris à l'âge de 77 ans

2016 Sortie de son 20^e et dernier album : « Higelin 75 »

2015 Parution de son autobiographie « Je vis pas ma vie, je la rêve »

- 2013 « Beau repaire »
Joue dans « Jappeloup », de Christian Duguay
- 2005 « Higelin enchante Trenet »
- 1994 « Aux héros de la voltige »
- 1988 « Tombé du ciel »
- 1974 « BBH 75 »
- 1971 « Jacques "Crabouif" Higelin », son 1^{er} album solo
- 1966 Sortie de « 12 chansons d'avant le déluge »
un album enregistré avec **Brigitte Fontaine**
- 1963 Joue dans « Bébert et l'omnibus », d'Yves Robert

Photo: Parti socialiste

VISACTU 



2.2 Higelin, ses influences

Jacques Higelin commence par chanter du Maurice Chevalier dans les cinémas de banlieue. Mais c'est surtout Charles Trenet qui l'a influencé. Grâce à lui, il découvre le swing et le jazz. Il écoute alors Billie Holiday et les chanteurs de blues... Ensuite, le guitariste Henri Crolla l'ouvre au jazz manouche et lui apprend à jouer de la guitare. Il s'essaie ensuite à des morceaux plus déstructurés, grâce à la fréquentation de Pierre Barouh et de son label Saravah, où il a rencontré l'Art Ensemble of Chicago et d'autres musiciens de free jazz. Higelin a fait souffler un vent de liberté sur la chanson française, par la poésie de ses textes, de son rapport vif et joueur à la scène, à l'image des paroles de « Ma guitare est un fusil ? » sur l'album BBH 75 : « Hey/Je suis né dans un spasme/dans un grand brasier haletant/le ventre de ma mère a craché/un noyau de jouissance/et je n'ai/jamais perdu/le goût de/ça ».

Sa liberté et sa façon d'être sur scène ont façonné plus qu'une génération de chanteurs et chanteuses. Cali, sans doute, Téléphone, Jeanne Cherhal aussi. Par sa façon de mettre le rock dans la chanson française en faisant exploser les carcans de la chanson rive gauche, il a torpillé les rimes faciles en y mettant des beats en béton armé. Sa poésie loufdingue et surréaliste est dans la continuité d'un Trenet, et à partir de là, il a ouvert le champ aux autres...⁶



⁶ https://www.lemonde.fr/disparitions/live/2018/04/06/mort-de-jacques-higelin-posez-vos-questions-sur-le-poete-fantasque-de-la-chanson-francaise_5281641_3382.html

⁷ 17 juillet 2007, Jacques Higelin à La Coursive de La Rochelle (17). © Crédit photo : Agnès Naveaux



2.3 Higelin sur scène

Vidéo à visionner en classe pour un aperçu d'Higelin sur scène, à partir de 9' ou 16' :

<https://www.youtube.com/watch?v=NgKSPEdr5T4>

Vidéo d'archives de l'INA pour observer la diversité des prestations d'Higelin sur scène :

<https://www.youtube.com/watch?v=ExLnkqXCBYI>



3. Le punk aujourd'hui ?

3.1 Héritage musical

Le mouvement punk rock underground a inspiré de nombreux groupes qui ont soit évolué à partir d'un son punk rock, soit fusionné sa musicalité et son esprit avec ceux de styles musicaux bien différents. La première explosion du punk a également eu un effet à long terme sur l'industrie du disque, encourageant la croissance du secteur indépendant.

Au début des années 1980, des groupes britanniques comme New Order ou The Cure, qui rôdent entre post-punk et new wave, développent à la fois de nouveaux styles musicaux et un secteur distinct dans l'industrie musicale. Malgré le fait qu'ils aient eu du succès pendant une durée relativement longue, ils gardent une identité underground et sous-culturelle⁸.

Dans les années 1990, le punk rock est tellement incrusté dans la culture occidentale que des stéréotypes sont utilisés pour donner une image « rebelle » à des groupes commerciaux.

Avec la renaissance de la visibilité du punk viennent des craintes de la part de nombreux participants de la communauté punk qui pensent que la musique est corrompue par le grand public ou le succès commercial. Ces participants annoncent qu'en signant un contrat avec un major du disque et en apparaissant sur MTV, des groupes de punk rock comme Green Day prennent part dans un système que le mouvement punk avait pour but de combattre³²⁸. Ces controverses font partie de la culture punk depuis 1977, quand The Clash sont accusés d'être devenus trop commerciaux en signant un contrat avec Columbia Records. Dans les mots du spécialiste Ross Haenfler, de nombreux fans de punk rock « détestent le punk rock commercial », exemplifié par des groupes comme Sum 41 et Blink-182.

3.2 Héritage politique

Les punks peuvent être considérés comme les héritiers du cynisme diogénien et du nihilisme. Les cyniques plaçaient comme valeur première l'auto-suffisance, c'est-à-dire le fait de savoir se contenter du minimum sans accorder d'importances aux luxes superflus. On retrouve ce principe dans l'idéal d'autogestion des punks.

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Punk_rock#H%C3%A9ritage



Un autre point commun est l'aspect populaire de ces deux courants. Le cynisme était considéré comme « la voie la plus courte vers la philosophie », parce qu'il était censé permettre de devenir sage sans passer par de longues études à l'académie, au portique, au lycée ou autre. De la même manière, le mouvement punk s'appuie peu à peu avec la multiplication spontanée des groupes, sur une base populaire, à commencer par les milieux ouvriers, et propose un mode de vie se voulant cohérent sans requérir des dispositions intellectuelles élevées.

Le punk reprend aussi certains aspects de la philosophie de Nietzsche, méprisant les conventions sociales, l'ordre établi, la hiérarchie, ironisant sur la valeur de la vie sans avenir (le punk a été appelé "Dole queue rock", c'est-à-dire rock des files d'attentes de chômeurs) ou par la suite sur l'état désastreux du monde. Dans les années 1990 avec le rock alternatif (descendant naturel du punk), l'idée de solidarité est souvent associée aux punks.⁹

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Id%C3%A9ologie_punk#Conservatisme



II Un texte hommage à la rencontre avec la musique

1. Le processus d'écriture comme une rencontre : un texte à 4 mains

Le texte du spectacle évoque l'importance des rencontres, autant musicales qu'humaines. Il est lui-même le fruit d'une rencontre, celle entre Zoon Besse, acteur de la Compagnie Coup de Poker, et d'un metteur en scène, Guillaume Barbot. La matière du texte est le résultat d'allers retours entre l'un et l'autre ; le premier évoquant ses souvenirs des concerts d'Higelin, de sa vie de musicien, le second prenant note, les deux bientôt écrivant un spectacle : *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*.

De ce duo est né une première version du texte, un texte à quatre mains : les idées de l'un faisant germer celles de l'autre. Le processus d'écriture a continué à fonctionner comme un ping-pong : une proposition de l'un permettant de créer un passage entre un moment du texte à un autre. C'est bien la rencontre entre les deux artistes qui a permis l'éclosion de ce spectacle.

Bientôt s'est ajoutée la collaboration sonore d'un habitué de la Compagnie Coup de Poker, Pierre-Marie Braye-Weppe pour parfaire la création : si le sujet du spectacle est bel et bien la force que peut représenter une rencontre, et combien celle-ci peut structurer et faire fleurir une existence, le spectacle lui-même, par son processus de création, fait lui-même signe vers cet état d'esprit : la primauté de la rencontre.

2. Un texte-chanson adressé à une nouvelle génération

Le spectacle débute lorsque Zoon Besse, 15 ans, vit son adolescence en banlieue parisienne. Une des amies de son frère lui fait écouter, presque par mégarde, un disque de Jacques Higelin. Dès lors sa vie se trouve rythmée par la musique : celle du chanteur, qu'il écoute lors de tous les concerts auxquels il peut se rendre, qu'il reprend avec son groupe, et bientôt celle qu'il compose lui-même. Cette première écoute scelle une amitié à vie, à la fois avec « La Doll », qui lui a présenté le chanteur, et avec Jacques Higelin.

Cette soudaine passion musicale ne constitue pas une amourette de jeunesse, une simple passade mais le début d'un amour qui va le guider toute sa vie. Cette transmission liminaire constitue le fil rouge de tout le spectacle : le désir de transmettre le plaisir de la musique.



Au cours du spectacle, l'acteur évoque à plusieurs reprises son fils et son petit-fils : d'abord dans une scène entre son fils de cinq ans et lui, au petit déjeuner où il lui demande qui est Jacques Higelin, ensuite à la toute fin du spectacle lorsqu'il mentionne son petit-fils et son envie de lui parler du chanteur. Si le texte commence par une forme de transmission : de la Doll vers lui, il se conclut tout autant par la volonté de continuer à faire entendre cette musique, à d'autres, plus jeunes, qui n'auraient pas vécu cette ère Higelin.

Le public fait ainsi partie intégrante du dispositif scénique : plutôt conçu pour un petit parterre de spectateurs, *Et si je n'avais pas rencontré Jacques Higelin* a été pensé pour favoriser la rencontre, autant dans son espace que dans son texte : l'espace, comme un écran, vient rapprocher l'acteur et le spectateur, faisant émerger une écoute particulière, celle d'un texte vivant, émaillé de chansons, porté par un homme qui a à cœur de jouer avec le public. Le texte est ainsi ponctué de « Tu connais ? » adressé aux spectateurs : ces clins d'œil rendent compte du désir de créer un lien avec le public tout autant que d'une volonté de s'enquérir de sa culture musicale, tout en espérant que le spectacle fasse naître l'envie chez certains d'écouter la musique d'Higelin.

L'importance de la transmission se fait entendre dans le texte, mais aussi dans son adresse : le spectacle est l'occasion d'écouter des chansons et des moments de concerts d'Higelin, pour que sa musique et son rapport à la vie continuent à être entendus. L'écriture du spectacle, dans un style oralisé et au présent, rend cette transmission joyeuse et ludique : l'acteur semble vivre sous les yeux des spectateurs ces moments de concerts. Le texte se construit comme un moment de pur présent, où le public voit apparaître cette passion musicale pour l'acteur, et la voit prendre de l'importance pour lui au gré du spectacle.

3. Le topos de la rencontre

Si le topos littéraire de la rencontre, notamment amoureuse, a émaillé nombre de romans, il constitue ici aussi le squelette de la structure du texte du spectacle. Le texte fait la part belle, par l'entremise de la musique, aux rencontres amicales et amoureuses.



Les rencontres amicales font le sel de ce récit. La bande d'amis du narrateur, un cercle restreint et composite, se retrouve autour de la musique d'Higelin mais aussi de ses valeurs. Ces différents personnages viennent ponctuer le récit lors des frasques du groupe, ainsi de la petite Laurence dont le zozotement reconnaissable revient à plusieurs reprises, toujours lors de rencontres mémorables à venir, pour un tête-à-tête avec Higelin ou pour la naissance du fils du narrateur.

Aux influences détonantes d'Higelin, admirateur de Trenet, amateur de jazz et de rock, répondent les horizons disparates desquels proviennent les amis du narrateur, comme le souligne l'extrait du texte ci-dessous :

«Puis très vite Shoo nous présente les gars de la Rochette, des bons p'tits gars !
Tous sont punks ou skinheads, et presque tous sont des fils de bourges.
Des loubards chics, armés de flingues et de couteaux ! Ils pètent des dents des bras des nez
pour racketter les babas cool.
Je les adore, c'est quand même plus cool que d'égorger des chats non ?
Et en plus, tous ces mecs là aiment Higelin
Avec Higelin on se sent quoi... moins con ? moins paumés ? moins pourris...
On était des gamins mec !
A la sortie d'un concert à Melun on rencontre Fifi, beau blond de type arien,
percussionniste. Fifi c'est un branleur de parisien qui se promène en solex et joue au
tennis... Si ça c'est pas punk !
Et petit à petit on va former une bande !»

A ces rencontres amicales s'ajoutent les histoires amoureuses, parfois manquées. Le spectacle débute avec une histoire morte née, celle avec la Doll, dont le narrateur espère un baiser plutôt que l'écoute d'un disque. L'histoire d'amour avec Melba Silver se solde aussi par un échec. Ces histoires permettent de contrebalancer le ton humoristique et font entendre une nouvelle facette de la personnalité du personnage, une pudeur audible à l'absence de plaisanteries et aux raccourcissements des répliques.

Au raté liminaire du baiser avec la Doll répond l'histoire d'amour finale avec « la jolie sorcière » :

« Qu'est-ce qu'on fait pas, elle et moi ?

On part en vacances dans une vieille rolls voir les baby doll's à Honolulu, on joue au yam's pendant des heures, on va au cinéma voir la bande du Rex, on se balade en bord de seine main dans la main, on fait nos courses au Super U main dans la main, on prend des fous



rires, on parle, on fume, on parle, on fume, être amoureux d'une cigarette, on boit des coups, on fait l'amour, on dîne chez ses parents ... »

En vertu de cette boucle thématique, et du parcours musical, de l'imitation à la création, le topos de la rencontre érige le texte en une véritable quête initiatique, le narrateur Zoon partant à la recherche, par l'entremise des autres, de lui-même, et se trouvant, grâce à ces multiples rencontres.



III Un portrait d'Higelin, miroir d'une génération

1. Une esthétique du double, un portrait en creux de Zoon

1.2 Higelin comme double

Le texte construit des analogies constantes entre le narrateur et Jacques Higelin. La matière textuelle devient alors un habile jeu de miroir entre l'un et l'autre, à la frontière du réel et de la fiction.

Chacun des membres de la bande emprunte d'ailleurs à Higelin l'une de ses spécificités : ainsi Shoo, qui « comme Higelin, connaît tout le monde ».

Lors de la séparation avec la mère de son fils, Melba Silver, le narrateur s'exclame :
« Comme Higelin, je suis jeune papa, comme Higelin je me sépare cinq ans plus tard, et comme Higelin mon gosse, je le vois de moins en moins
C'est peut-être pas plus mal pour lui
Mais je tiens le coup, hold tight ».

Ces quelques mots tissent une analogie limpide entre Zoon et Higelin, allant jusqu'au trouble lexical. Ainsi la difficulté de la séparation d'avec l'enfant se traduit par une injonction à soi-même de « tenir le coup », et se redouble de l'expression synonyme anglaise : « Hold tight ». Cependant, l'interjection anglaise fait elle-même signe vers un titre d'Higelin, « Hold tight » issu de l'album Champagne pour tout le monde, sorti en 1979.

Le texte travaille donc, à la fois dans la création d'un double par les thèmes, à troubler ce reflet par le langage, Zoon usant de la figure d'Higelin comme d'un véritable modèle. Le chanteur devient alors un véritable tuteur, aidant le narrateur à remonter la pente.

1.2 Un contre modèle

Si toute la première partie du spectacle travaille à bâtir une figure d'Higelin comme un double plus impressionnant du narrateur, la seconde met à mal ce mythe afin de repenser les contours du personnage. Ainsi, à partir du séjour dans les Cévennes, Zoon s'écrie :

« Je change de paysage, je pars vivre quelques mois dans les Cévennes, au vert, conquérant du vide ! A la recherche de rien ! De moi ?

Je ne donne plus de nouvelles à personne.

Je vends tous mes disques d'Higelin. On se fout un peu la paix lui et moi. »



A la manière d'un artiste s'éloignant au fur et à mesure de son modèle, Zoon déconstruit ce mythe en s'en éloignant. Les concerts se raréfient, Higelin s'il reste présent «dans un coin de sa tête » ne constitue plus le point névralgique de son existence. La toute fin du texte contribue à créer la sensation d'un vide, notamment avec la mort d'Higelin, permettant de faire advenir la conscience d'un équilibre, permis après cette mise à distance. Le spectacle prend en charge ici le récit de la vertu de la culture des extrêmes quant à la découverte de soi, permettant de faire fleurir un équilibre fragile mais possible. C'est la radicalité des expériences éprouvées qui ont permis de faire advenir ledit équilibre.

2. Une galerie de portraits d'une génération révoltée

2.1 Époque punk

Le texte, comme un roman d'apprentissage, suit une chronologie temporelle indexée à des chapitres implicites. Le texte débute à l'adolescence du narrateur et court jusqu'à 2021. L'amorce du texte peut justement être perçue comme un véritable pilier idéologique, car les rencontres de jeunesse du narrateur, en plein cœur des années 70-80 vont irriguer sa perception du monde et son idéologie.

L'évocation de la bande d'amis de Zoon dépeint le troublant portrait d'une jeunesse en colère, bien loin d'une quelconque tiédeur politique. Les Trente Glorieuses touchent à leur fin en 1973 avec le premier choc pétrolier et font place à un contexte économique morose, un taux de chômage qui explose tandis que l'écart se creuse entre la classe populaire et la bourgeoisie.¹⁰ L'agitation de cette jeunesse se fait entendre par la violence. Leur attitude punk tient d'abord à leur désir de contestation et de rébellion :
« Tous sont punks ou skinheads, et presque tous sont des fils de bourges.
Des loubards chics, armés de flingues et de couteaux ! Ils pètent des dents des bras des nez pour racketter les babas cool.
Je les adore, c'est quand même plus cool que d'égorger des chats non ?
Et en plus, tous ces mecs là aiment Higelin »

¹⁰ <https://www.opnminded.com/2015/12/01/punk-musique-histoire.html>



L'apparente violence constitue non seulement un exutoire mais aussi un pied de nez à la génération précédente. C'est ainsi que le narrateur évoque la croix gammée qu'il a peinte sur son blouson, comme bien d'autres punks à l'époque, non pas dans un signe de ralliement au nazisme, mais bien au contraire comme un rappel des erreurs commises par la génération précédente, engluée dans sa tiédeur politique. Loin du calme, l'époque dépeinte en creux par Zoon, cherche à mettre à mal toute apathie.

2.2 Politique à la Higelin

L'inscription du politique dans le texte se traduit moins par le ralliement à un quelconque parti qu'à un état d'esprit. Ancré dans la mouvance punk sans en être partie prenante, Higelin, par sa posture, son rapport à la vie et à la musique concentre ces valeurs politiques. A l'occasion d'un dialogue avec son fils, le narrateur a d'ailleurs l'occasion de faire le point sur ce rapport au monde qu'il cultive, à l'instar du chanteur :

« Higelin... c'est... c'est avoir envie d'être un peu foufou...

Higelin, c'est... c'est passer toute la nuit à poil dans la forêt, avec tes potes, chanter du Charles Trenet, parler aux arbres et aux rochers

Mon fils me regarde avec ses grands yeux, remet sa tototte.

Être Higelin, fils, c'est ce que tu veux! C'est un doigt d'honneur poétique à ceux que ta liberté dérange,

Être Higelin c'est charmer les animaux, c'est ne jamais savoir ce qu'il va t'arriver, c'est aller voir, aller voir encore et encore, allez, mange

Etre Higelin, c'est vivre hors du temps, et le temps, ça se respecte, surtout celui des autres... Tu vas pas aller faire chier un mec en train d'peindre... Toi t'aimes pas quand on vient t'embêter quand tu joues aux Lego, bah c'est pareil

Bon, être Higelin, fils... « c'est des allumettes au fond de tes yeux, des pianos à queue dans ta boîte aux lettres, des pots de yaourts dans la vinaigrette et des oubliettes au fond de la cour »

Le texte s'inscrit en faux d'un engagement politique tiède mais revendique au contraire un rapport joueur, physique, intense à la vie. Le récit des quatre cent coups perpétrés par la bande vient donner du corps à cette mentalité punk, à la lisière de l'anarchisme.



Le costume de Zoon fait aussi signe vers cette mentalité punk, celle du « do it yourself » : par-delà les crêtes, l'état d'esprit se caractérisait par un désir de faire, peu importe les moyens à disposition. C'est ainsi que les punks fabriquaient leurs propres habits, ajoutant un badge ici et là. Cette liberté permettait in fine à toutes et tous de s'exprimer. Ce désir d'expression, cher à Higelin, lui a aussi permis, notamment par sa poésie, sa générosité, son rapport entier aux autres, de faire partie, non pas des idoles, mais des figures respectées des punks de l'époque.



IV Annexe

1. Extraits du texte

L'extrait ci-dessous met en lumière une série de concerts mythiques donnés par Jacques Higelin au théâtre Mogador à Paris, à partir de décembre 1980. Il permet de faire entendre le montage opéré par l'écriture du texte, pris entre récits sur le vif et écoute d'un extrait d'Higelin improvisant lors du concert.

« Décembre 80

On débarque à Mogador

Il est quelle heure ? 19h ! Ça joue à 20h30, on a pas de place Shoo est pas là !

Je suis avec la Doll, Fifi et Pellos,

On fait le tour du théâtre, entrée des camions, on avance un peu dans la cour, etvlà un mec nous engueule : « c'est vous l'équipe de la sono ? »

Ouais ouais c'est nous...

Putain, Magnez-vous l'cul !

On se planque dans les décors, avant de se faufiler dans la salle !

Il commence le concert en nous disant « ça va chiééééééééér !!!! » Higelin au sommet, la voix cassée dès la 1 ère chanson, accompagné du meilleur band qu'il n'ait jamais eu, historique !

Sérieux ! Le boss c'est lui, ce n'est pas l'autre con de belge.

Impro Higelin

« Qu'est-ce qui veut ce mec, qu'est-ce qu'il a ?

Il était pas si timide quand il était p'tit

Et, maintenant regarde ce qu'il est devenu

Et regarde, dans quel état il se fout

Avec tout ce qu'il a avalé,

J'l'ai connu il courrait

Parmi les champs d'oiseaux et de fleurs

Il était frais et rose comme un pinson

Et, regarde comment il est maintenant Mama aujourd'hui...



2. Entretiens d'Higelin

Entretien pour Hors Champs, réalisé par Laure Adler :

<https://www.youtube.com/watch?v=Cngl3cDeBcM>

Extraits d'entretiens pour Gonzai¹¹ :

Je me suis demandé si à un moment vous aviez ressenti le besoin de canaliser votre propre folie ou si, au contraire, vous l'aviez laisser sortir comme l'air qu'on respire.

Nous sommes trois, moi, l'enfant et... (*il s'interrompt*). On les voit les évadés, j'ai toujours eu de l'admiration pour eux, dans les films, ces gens qui se barrent. C'était dans ma nature, et déjà petit je n'aimais pas les groupes, les types qui ne pensaient pas par eux-mêmes. J'y pensais encore ce matin d'ailleurs, ne pas avoir besoin d'encensement, de flatteries, de critiques, parce que je sais que ce j'aime. Et je sais ce que je n'aime pas. Et tant que tu n'es pas mort, tu n'es pas fini. Et encore que... on déterre bien des gens pour faire des tests de paternité.. [*Est-ce une allusion à Yves Montand?*]... Une fois enterrées, les chaires continuent leur travail de macération, c'est complexe tout ça, c'est l'anima, l'âme....

Passé un certain âge, voit-on le corps comme une marionnette qu'il faut animer?

Non, non, non. Un jour, une amie m'avait fait cette réflexion à propos de Jean Babilée, un magnifique danseur: « *le corps est intelligent, aussi* ». On le voit chez les animaux. [*Rapide discussion sur le Tsunami et le départ soudain des animaux sur les montagnes pour éviter la catastrophe, petite ellipse sur le thème passionnant de l'insecte en tant qu'objet de science-fiction, je vous épargne la digression*]

¹¹ <https://gonzai.com/jacques-higelin-coup-de-foudre-rien-foudre-et-autres-subtilits/>



L'instinct, c'est encore quelque chose qui vous guide aujourd'hui, dans vos choix? Avec le temps, vous la gérez comme vous voulez votre carrière, non?

Pas toujours, non. Je n'arrive pas toujours là où je voulais aller. Il y a ce dont on rêve, et la façon dont on y arrive. J'ai toujours été attiré par les choses très modernes, mais dès fois j'y arrive pas du tout, je n'arrive pas là où j'ai envie d'aller.

Vous avez des albums en tête, des disques où vous ne seriez pas arrivé au bon endroit ?

Non, mais dès fois je me dis « bon, partie remise ». Mais je ne lâche pas hein, fondamentalement, car la création, comme l'inspiration, c'est sans arrêt, t'es vacant, que même lorsque tu te promènes, le cerveau fonctionne. Moi ce que j'aime, c'est marcher, marcher, marcher... dans des espaces où y'a personnes. Parce que pendant ce temps là, ça met en route plein de visions, des choses, des discours mêmes, à haute-voix, même si y'a personne. Y'a personne, mais je parle quand même, j'sais pas pourquoi. Si on veut considérer que c'est de la folie, moi je dis que non, mais si je n'étais pas artiste, on pourrait penser que le type qui parle tout seul et qui arpente la campagne, il faudrait... [Il s'arrête]... faire quelque chose quoi.

Vous est-il déjà arrivé, comme à d'autres, d'être assailli par des mélodies, des visions, au point que la création donne l'impression d'être un cadeau du tout puissant, du moins qu'elle vient de l'extérieur?

Oui, très souvent. Des moments où tu n'es que le passeur entre l'imaginaire divin et l'humain. Ce n'est peut-être même pas forcément divin d'ailleurs, c'est peut être juste une force orgasmique, organique...

Ou la foudre, qui sait.

Ouais. C'est tellement impressionnant la foudre. Voila environ deux ans, je me suis retrouvé dans une cabane au milieu d'une forêt, 'fin, d'une assemblée d'arbres, plein d'arbres, donc une forêt. Un ami y avait construit une cabane, j'avais décidé d'y dormir, c'était une nuit noire, car le ciel était très chargé. Tout d'un coup, l'orage s'est déclenché, et la cabane était munie d'un toit en verre. Là, j'ai vu le spectacle le plus WAAAAAAAAAAHHHH, étonnant de ma vie, la foudre était partout, j'étais au centre de l'orage, avec un bruit énorme. A chaque coup, je me disais que c'était le dernier, que la foudre allait tomber sur moi.



La tournée

2021

5 et 6 juillet Théâtre d'Aurillac (15)

28 août au 11 septembre Théâtre de Chelles (77)

30 septembre, 1 octobre La Touline Azay sur cher (37)

8, 9 octobre Centre Culturel L'imprévu à St Ouen l'aumône (95)

16 et 18 novembre Théâtre du Cormier à Corneilles-en-Parisis (95)

24 et 25 novembre Margny les compiègne (60)

26 au 28 novembre Scène Nationale Points Communs de Cergy-Pontoise (95)

2022

14 janvier Le Vellein, scènes de la Capi Villefontaine (38)

Février Scène Nationale Points Communs de Cergy-Pontoise (95)

25 et 26 mars Théâtre de Fontainebleau (77)

14 et 15 avril DSN Scène Nationale de Dieppe (76)

Contacts

CIE COUP DE POKER

DIFFUSION & ADMINISTRATION

Catherine Bougerol

+ 33 (0)6 33 30 00 81

ci coupdepoker@gmail.com

www.coupdepoker.org

